



Parution du n° 10 de la revue **Criticat** (automne 2012, 16 euros, abonnement en ligne sur www.criticat.fr), qui maintient fermement sa ligne éditoriale "critique". Excellents textes, que l'on ne peut tous citer, retenons arbitrairement : l'enquête de Félix Mulle sur Carin Smuts, architecte née à Pretoria, qui a grandi au Cap et exerce son métier dans les townships d'Afrique du Sud et ailleurs, "plutôt comme un accompagnateur social", enclenchant de véritables processus participatifs et valorisant l'usage des ressources locales ; l'"Éloge de l'ombre" de Stéphanie Mesnage, dont le mémoire de master portait sur les activités des femmes architectes dans l'histoire, où l'on apprend que les premières diplômées furent françaises – "Adrienne Lacourrière à l'ESA en 1910 et Jeanne Besson-Suruge en 1923 à l'École des beaux-arts" –, comment un certain sexisme perdure, et en quoi la HMONP (habilitation à exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre) constitue "certainement un frein supplémentaire à l'accès des femmes à l'exercice libéral" de la profession ; Marie-Jeanne Dumont, architecte et historienne, présente quant à elle Paulette Bernège (née en 1896, bachelière ès sciences, licenciée ès lettres, diplômée d'études supérieures de philosophie, journaliste), qui n'a cessé de militer pour "libérer la femme de l'esclavage des besognes ménagères [...] Elle considérait la direction d'un ménage comme une petite entreprise [...] jusqu'à demander la prise en compte du travail ménager, au même titre que le travail professionnel, dans le calcul des ressources des familles et dans l'économie nationale" ; et Salwa Bouchareb, architecte qui a travaillé à Dubaï, fait le récit des déboires constants des habitants de la Jumeirah Beach Residence (2007), ces "quarante tours posées en front de mer sur une épaisse dalle de parking, et [pouvant] loger jusqu'à quinze mille personnes", ce qui démontre combien le roman *High Rise* (1975), de J. G. Ballard, était prémonitoire. Une passionnante livraison. | **A. Z.**

Alors que l'armée de Bachar al-Assad bombarde jour après jour la banlieue de Damas et d'autres villes syriennes, un magnifique ouvrage de deux enseignants des écoles d'architecture de Versailles et de Belleville, Yves Roujon et Luc Vilan, **Les faubourgs de Damas**, les décrit en détail et fait ressortir leur beauté ignorée. Des travaux d'étudiants, menés pendant une douzaine d'années dans le cadre de l'Atelier Damas, ont permis de mettre à jour les cadastres, d'établir des relevés, de dessiner des croquis précis, le tout complété par de belles photos de Luc Vilan. Cet **Atlas contemporain des faubourgs anciens. Formes, espaces et perspectives**, édité en français et en arabe par l'Institut français du Proche-Orient (IFPO, Damas, 2010, diffusion : [diffusion ifpo-orient.org](http://diffusion.ifpo-orient.org)), se voulait une contribution à leur sauvegarde et à l'élaboration de règles de préservation. Publié avant la guerre civile, il est à craindre qu'il ne soit plus que le témoignage d'un patrimoine en train de disparaître sous les bombes. | **A. L.**

Le Choix de la ville. L'urbanisme au service d'une ville partagée et créative (L'Harmattan, coll. "Questions contemporaines / série Questions urbaines", 2012, 126 pages, 14 euros). Rémy Ailleret, urbaniste, est responsable de l'urbanisme et de l'aménagement, directeur général adjoint des services de la ville de Montpellier. Attentif aux discours théoriques et scientifiques sur l'urbain, il exprime la difficulté pour un maître d'ouvrage à les traduire sur le terrain tout en servant un projet politique. L'ouvrage a un aspect polymorphe, mettant en exergue les aspirations d'un agent d'une collectivité locale, pris entre son "rêve de ville" et le réalisme obligé de son action. Le passage du projet à l'opérationnel aboutit toujours à un consensus entre les objectifs des différents acteurs concernés. Pour Rémy Ailleret, la manière d'appréhender les questions de planification, de financement, de concertation, de gouvernance, de partenariat public-privé, de politique foncière, de logement social, d'espace public, etc., permet de définir une ambition urbaine. Mais le dialogue, une culture partagée des enjeux, la prise de conscience des vertus et des fragilités de la ville sont, selon lui, à promouvoir comme des outils à mettre au service de ses concitoyens. | **Sylvie Groueff**

La figure de Bernard Brunhes (1940 - 2011), polytechnicien, haut fonctionnaire (Plan, Insee), a marqué les politiques sociales françaises. Son rôle, entre 1983 et 1986, de président de la holding Caisse des Dépôts Développement (C3D) et de la Société centrale d'équipement du territoire (SCET) l'avait directement confronté aux enjeux du développement territorial. Bernard Brunhes Consultants, le cabinet conseil qu'il créa fin 1987, affirmera des compétences en la matière. Ce ne fut toutefois pas l'un des sujets approfondis lors des entretiens menés avec Bernard Brunhes peu avant sa mort (en septembre 2011) par le journaliste Jean-Michel Mestres et publiés sous le titre **En mission. Une vie engagée** (Descartes & Cie, 194 pages, 17 euros). Bien qu'ils n'aient pu être achevés, ces récits restituent bien le parcours d'un homme profondément humaniste, marqué comme beaucoup de sa génération par la guerre d'Algérie, issu d'une famille bourgeoise, catholique et de droite, mais engagé à gauche, qui sera le conseiller social de Pierre Mauroy, Premier ministre de François Mitterrand. Cet ouvrage fait revivre de manière passionnante plusieurs moments de l'histoire de la France contemporaine, notamment l'alternance politique de mai 1981. Et, surtout, rappelle à notre souvenir la figure inclassable de ce médiateur social, consultant en France et dans l'Europe centrale et orientale de l'après-chute du mur de Berlin, militant associatif (président d'Emmaüs France puis du réseau de soutien à la création d'entreprises France Initiative), homme de bien. | **A. L.**